the
pod
generation

QUAD ET SCOPE PRÉSENTENT

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE DEAUVILLE 2023

SÉLECTION OFFICIELLE 2023 festival du film de sundance

EMILIA CLARKE

CHIWETEL EJIOFOR

the pod generation

un film de
SOPHIE BARTHES

2023 – 2.35 – 5.1 – 1h41 – USA

AU CINÉMA LE 25 OCTOBRE

RELATIONS PRESSE
Florence Narozny
florence@lebureaudeflorence.fr
Mathis Elion
mathis@lebureaudeflorence.fr
Tél. : 06 86 50 24 51

Matériel presse téléchargeable sur www.jour2fete.com

DISTRIBUTION
JOUR2FÊTE
Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot - 75009 Paris
contact@jour2fete.com
Tél. : 01 40 22 92 15

SYNOPSIS

Dans un futur proche où l'intelligence artificielle prend le pas sur la nature, Rachel et Alvy, couple new-yorkais, décident d'avoir un enfant. Un géant de la technologie, vantant les mérites d'une maternité plus simple et plus paritaire, propose aux futurs parents de porter l'enfant dans un «pod». Alvy a des doutes, mais Rachel, business woman en pleine ascension l'incite à accepter cette expérience.

ENTRETIEN AVEC
SOPHIE BARTHES

D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?

J'avais depuis longtemps le désir de réaliser un film sur l'ectogenèse, ce processus de procréation qui permet le développement de l'embryon et du fœtus dans un utérus artificiel. En offrant de rentrer au plus profond de l'intimité humaine, l'ectogenèse représente pour moi l'étape ultime de ce que peut se permettre l'exploitation commerciale des progrès scientifiques et technologiques. C'est la commodification et la marchandisation poussées à l'extrême. Une vision à peine outrée de ce qui se passe aux États-Unis où tout est constamment facilité par de nouvelles technologies, où tout est en vente et où l'on est en permanence rattrapé par la culture de la consommation – on peut parfaitement imaginer que ce que montre le film deviendra monnaie courante dans quatre ou cinq ans.

EN JANVIER DERNIER, *THE POD GENERATION* ÉTAIT PRÉSENTÉ AU FESTIVAL DE SUNDANCE AU MOMENT MÊME OÙ LA SOCIÉTÉ OPEN AI LANÇAIT CHATGPT…

Oui, c'était incroyable. Il y a un an, tout le monde se moquait du chatbot sorti par cette même société. Même les gens de la Silicon Valley avec lesquels j'avais parlé quelques années auparavant lorsque j'écrivais mon scénario, n'y croyaient pas. Et le prochain ChatGPT qui va arriver sera plus puissant encore. Ce sera un chatbot d'intelligence artificielle générative (la machine crée son propre contenu) ; l'idée étant de remplacer l'humain au fur et à mesure.

CE QUE VOTRE FILM ANNONCE DÉJÀ. ON N'EST PRESQUE PLUS DANS LA SCIENCE-FICTION...

J'ai chaque jour davantage l'impression de vivre de la science-fiction au quotidien : aux États-Unis, des sociétés décident quotidiennement, parce qu'elles le peuvent, d'imposer des technologies qui ont le pouvoir de changer le cours de l'humanité. Les ingénieurs qui développent ces nouvelles technologies pour ces sociétés n'ont pas été élus ; pas plus que ceux qui vont les subir n'ont été consultés. C'est totalement absurde et uniquement fondé sur le profit. Même si l'on ne peut pas nier la force de ce pays qui est capable de repousser sans cesse les limites de l'innovation, le pendant est une société en complète perte de repères éthiques et moraux. Ici, tout devient un label pour le marketing : Trump, les Obama, les grandes universités Ivy League comme Harvard. Le prochain défi pour les entreprises de la Tech est celui de pénétrer au plus profond de l'intimité du consommateur pour mieux le comprendre et modéliser ses comportements, ce sera alors le règne de « l'Artificial Intimacy ».

Mon film traite de l'ectogenèse mais c'est d'abord une allégorie sur notre relation à la technologie. George Orwell le disait déjà : « Une société totalitaire est une société où une minorité de gens pensent savoir mieux ce qui est bon pour vous.»

À QUAND REMONTE SELON VOUS, CETTE FRÉNÉSIE DE L'INNOVATION ET DU PROFIT ?

Dans un documentaire extraordinaire qui a été réalisé en 2002, THE CENTURY IF THE SELF, Adam Curtis raconte comment, dans les années trente, à partir des théories sur l'inconscient de Sigmund Freud, Edward Bernays, son neveu, a réussi à introduire aux États-Unis la culture du marketing, menant à l'instrumentalisation du désir aux dépens des besoins, et utilisant le besoin de réalisation personnelle comme moyen d'atteindre la croissance économique et le contrôle de la population. Au fil des décennies, Curtis montre comment on en est même arrivé à vendre à des hippies des produits spécialement pensés pour eux. Je travaille à un projet sur ce Bernays, ce personnage qui a rendu l'Amérique ce qu'elle est grâce à son pacte faustien.

EN OFFRANT À RACHEL, L'HÉROÏNE (EMILIA CLARKE), L'OPPORTUNITÉ DE FAIRE UN ENFANT SANS LE DÉSAGRÉMENT D'ÊTRE ENCEINTE, SON ENTREPRISE SONGE SURTOUT À SE GARDER AU CHAUD UNE EMPLOYÉE EFFICACE ET PERFORMANTE : C'EST TOUT BÉNÉFICE POUR L'EMPLOYEUR ET TOUT BÉNÉFICE AUSSI POUR LA SOCIÉTÉ PEGAZUS QUI MONNAIE CHÈREMENT SES PRESTATIONS.

C'est le féminisme radical américain dans toute son horreur : un féminisme capitaliste qui doit être rentable. Depuis quelques temps, un certain nombre de sociétés américaines proposent aux femmes de congeler leurs ovocytes, moyennant une subvention de dix mille dollars. Un article du New York Times racontait comment des employées cadres supérieures d'Amazon étaient encouragées à ne pas mettre de photo de leur bébés ou enfants sur leur bureau pour ne pas sombrer dans la catégorie « des mères distraites » ! Cette scène est dans le film.

Sous couvert d'un message féministe, on dit aux femmes qu'il est préférable pour leur carrière, et leur compétitivité, qu'elles se comportent comme des hommes et, insidieusement, on les encourage à repousser à plus tard le projet d'avoir des enfants. C'est le pire discours qu'on puisse mettre dans la tête des femmes car il n'y a jamais de bon moment pour avoir un enfant. Dans les pays scandinaves, au contraire, on les encourage à avoir des enfants quand elles le souhaitent en leur faisant prendre conscience qu'elles font quelque chose d'important pour la société. On leur dit : « Prenez un congé de maternité et revenez-nous dans six mois, vous retrouverez votre poste.» À long terme, c'est évidemment un bénéfice extraordinaire pour ces pays : les enfants auront tissé un lien avec leur mère; les mères seront peut-être plus épanouies. Mais ce type de bénéfice n'est pas quantifié aux États-Unis, tout simplement parce que ce n'est pas quelque chose qu'on peut monnayer. C'est une société du court terme où l'amour et l'âme humaine ne se chiffrent pas.

Pourquoi la société qui emploie Rachel se priverait-elle d'elle pendant trois mois ? Ce n'est pas la parité juridique ou la parité des droits qu'on lui propose : c'est juste qu'il lui vaut mieux devenir un homme pour réussir.

ON NE PEUT PAS S'EMPÊCHER DE FAIRE UN LIEN ENTRE LA GPA QUI AGITE LES ESPRITS EN FRANCE ET CES SYSTÈMES DÉJÀ PARFAITEMENT INTÉGRÉS AUX ÉTATS-UNIS.

Les Américains n'ont ni le même rapport au corps ni à la législation. Ils n'ont pas, comme en France, une vision humaniste du corps. Encore une fois, c'est un pays qui va toujours plus loin vers la marchandisation. Les mères porteuses y sont complètement acceptées. Le processus est même devenu normal.

RACHEL (EMILIA CLARKE) SEMBLE ÊTRE LE PARFAIT PROTOTYPE DE LA JEUNE AMÉRICAINE. ELLE EST TOTALEMENT SÉDUITE PAR LE PROJET MAIS SE HEURTE VITE À DES DIFFICULTÉS INATTENDUES.

Bien sûr qu'elle est séduite ! Elle a été instrumentalisée pour être un bon petit soldat du capitalisme ! Mais elle est aussi ambivalente ; elle est tiraillée entre les doutes émis par son mari (Chiwetel Ejiofor) et sa propre nature de femme qui la rattrape. Elle comprend assez vite d'ailleurs que ce « pod » n'est pas une chose qui va l'aider à se connecter avec elle-même, tout simplement parce qu'elle ne sait pas qui elle est. Elle est le produit d'une société qui ne lui permet pas d'opérer son processus d'individuation tant elle se trouve continuellement parasitée par les impératifs de productivité et le narcissisme social ambiant. Alvy, son mari, qui est très construit, n'a lui, aucun problème pour s'attacher à l'œuf car il est plus connecté à lui-même ; donc il voit outre la technologie du « pod ». Il voit un être humain dans cet œuf. Rachel, elle, ne voit que la technologie. Au lieu d'être un outil, la technologie devient un asservissement.

LORSQUE RACHEL CROISE UNE FEMME ENCEINTE, ELLE SEMBLE L'ENVIER. « VOUS ÊTES TRÈS BELLE », LUI DIT-ELLE.

L'ironie est que cette femme enceinte rêverait d'avoir les moyens d'avoir recours à l'œuf…

ON A DU MAL À COMPRENDRE COMMENT CET HOMME ET CETTE FEMME ONT PU SE TROUVER ET S'AIMER COMME ILS LE FONT.

C'est l'histoire des opposés qui s'attirent. Il est botaniste et amoureux de la nature, elle est ambiguë. Ils ont deux visions complètement différentes du monde mais peut-être que l'altérité est attirante dans un couple. Je le crois. En tous cas, j'aimais ce décalage entre eux et l'inébranlable amour qu'ils éprouvent malgré tout l'un pour l'autre.

IL Y A, DANS LE FILM, UNE SCÈNE ÉTONNANTE, OÙ LES ÉTUDIANTS D'ALVY RÉPUGNENT À GOÛTER UNE FIGUE TOUT JUSTE CUEILLIE DE L'ARBRE.

Je ne l'ai pas inventée. C'est un professeur de botanique et de sciences naturelles qui me l'a racontée après que j'ai assisté à une de ses conférences à New York. Il avait emmené ses étudiants en voyage en Italie et ces derniers refusaient de goûter des figues qu'il venait de cueillir. Ils n'avaient jamais vu de figues sur un arbre - seulement sous cellophane au supermarché - et craignaient qu'elles soient toxiques. Comment en est-on arrivé là ?

DANS LE MÊME ORDRE D'IDÉES, VOUS INSISTEZ ÉNORMÉMENT SUR L'ENVIRONNEMENT ULTRA CONNECTÉ DE RACHEL…

Il est la projection à peine futuriste de ce que nous vivons avec nos portables et les réseaux sociaux ; une projection peu encourageante. Les neuroscientifiques, qui ont réalisé de nombreuses études auprès des adolescents américains, estiment qu'en quinze ans seulement, ceux-ci ont modifié la pharmacopée de leur cerveau. Le taux de dopamine de leur lobe frontal, qui s'alimente du plaisir, de l'immédiateté et de gratifications instantanées, a crû dans des proportions inimaginables tandis que l'activité de leur cerveau reptilien, fait pour contempler, méditer ou se déconnecter, a considérablement diminué. Imaginez les effets dans cent ans !

Imaginons aussi l'asservissement d'un enfant auquel on dit qu'il ne sert à rien de rédiger une dissertation, Chat GPT étant capable de s'en charger : sur une ou deux générations, on va lui ôter des facultés développées par l'humain sur des milliers d'années. Grâce au GPS, on lui a déjà ôté la faculté de s'orienter. L'outil est en train de devenir plus important que l'humain. Plus on donne à la machine, plus on est paresseux, plus elle prend, parce qu'elle est programmée pour ça, et plus on perd de notre humanité.

Récemment auditionné à huis clos au congrès américain, Elon Musk vient de reconnaître qu'à moins d'une régulation des technologies liées à l'intelligence artificielle, le monde allait droit dans le mur. Il y a, dans son discours, toute l'hypocrisie et le cynisme d'un capitalisme forcené et sauvage.

ET QUE PENSER D'ELIZA, CETTE PSY ARTIFICIELLE QUI JUGE LES RÊVES ININTÉRESSANTS ?

Je suis très influencée par la pensée de Jung, donc forcément déroutée par une société qui refuse d'accorder de l'importance à l'inconscient et aux rêves sous prétexte que l'inconscient ne serait pas productif. Comme les enfants nés des œufs, ne rêvent pas, Pegasus, la société qui crée les Pods, va pouvoir remédier à cet effet secondaire en leur créant des rêves, mettant ainsi un nouveau produit sur le marché. Nous souffrons de « content overload » (surcharge de contenu). Aux USA, ça ne s'arrête jamais : tout est une opportunité. L'intelligence artificielle risque de nous rendre un peu plus idiots ? C'est très bien ! On vendra plus de produits, les gens consommeront et cliqueront davantage.

On est à l'opposé de ce qui pourrait être la philosophie de la voie du milieu, des enseignements du bouddhisme, du détachement, de Montaigne... Beaucoup d'entre nous font la comparaison entre la façon dont la bombe atomique a été créée et décidée et ce qui se passe aujourd'hui avec l'intelligence artificielle. Ils ont raison. Lorsque Hitler s'est suicidé, Oppenheimer, son inventeur, et ses collaborateurs ont décidé : « Bon, Hitler s'est suicidé, on n'a plus trop besoin de cette bombe, est-ce qu'on continue quand même ? Ben oui, on continue. Puisqu'on en est arrivé jusque-là… » C'est toujours cette histoire d'hubris… Aujourd'hui, on est exactement dans le même schéma, on utilise les mêmes arguments : « Si on ne le fait pas, la Chine le fera, etc.» Peut-être que l'espèce humaine est faite ainsi ? Peut-être est-ce notre destin ? Montaigne avait quand même raison : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.»

À LA FIN DU FILM, IL Y A QUAND MÊME UNE LUEUR D'ESPOIR. RACHEL ET ALVY SE RÉVOLTENT EN FUYANT DANS LEUR MAISON DANS LA NATURE.

Leurs yeux se dessillent. Ils prennent conscience des dangers du progrès. C'est un minuscule signal d'espoir. Récemment, après avoir vu mon film, un scientifique qui développe un système de transplantation de fœtus dans un utérus artificiel m'a écrit pour me poser des questions sur l'éthique de sa démarche. Il s'en préoccupe seulement maintenant !

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ LE DÉCOR DE PEGASUS, CETTE SOCIÉTÉ QUI PRATIQUE L'ECTOGENÈSE ?

Les codes visuels de la science-fiction sont souvent très masculins - carrés et inquiétants, avec beaucoup de métal, de béton, de matériaux froids et durs. J'avais envie de faire de la science- fiction féminine avec des objets ronds, tactiles, très pastel, avec un petit côté scandinave et japonais, et un aspect un peu rétro parce que la nostalgie peut vous vous faire aimer des choses sans que vous vous en rendiez compte. Je me suis beaucoup inspirée des travaux de Zaha Hadid, une architecte extraordinaire, trop tôt disparue, qui a laissé d'incroyables architectures organiques avec des angles ronds. Pour l'œuf - l'utérus artificiel - , notre production designer Clément Price-Thomas a fait appel à un designer qui avait travaillé chez Porsche durant des années. Cet œuf est un peu comme une voiture de luxe : un faire-valoir social qu'on a envie de posséder parce qu'il coûte cher. Il devait y avoir aussi en lui une histoire de séduction au sens latin du terme – détourner du droit chemin. On a du mal à lui résister, il est beau, on a envie de le voir, de le toucher… C'est un fétiche.

L'œil de l'intelligence artificiel nous a demandé beaucoup de travail. On voulait qu'il soit humain, troublant au point qu'on ne sache plus s'il était vivant, si c'était une machine ou une nouvelle forme de vivant. Il est humide comme s'il avait des larmes, il cligne alors qu'il n'en a pas besoin - c'est aussi un clin d'œil à Hal dans 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE de Stanley Kubrick.

Plus les technologies vont évoluer, plus il me semble qu'on ira vers un mélange de digital et de biologique, et on aura du mal à distinguer la réalité de l'artifice. Steve Jobs ne s'y est pas trompé en donnant un angle rond à son MacBook… Il a compris que le cerveau humain préférait le rond au carré parce qu'on ne trouve ni carré, ni angle droit dans la nature. Depuis des millions d'années, le cerveau humain est fait pour aimer la beauté de la nature.

AVIEZ-VOUS DES RÉFÉRENCES DE FILMS EN TÊTE EN PRÉPARANT LE FILM ?

Je ne voulais surtout pas refaire ce qui avait déjà été fait. J'aime beaucoup l'esthétique de HER de Spike Jonze - ce rouge très fort qui revient tout le temps… Encore une fois, il s'agissait de réaliser une science-fiction du quotidien. Les voitures qu'on voit dans le film sont normales. Les assistants cognitifs, tous ces petits gadgets qui mènent à un appauvrissement de ce que représente l'effort de vivre, ces machines qui vous mettent dans une position de paresse totale, existent déjà. Mais nous les avons rendues plus futuristes par le design.

PARLEZ-NOUS DU CHOIX DES ACTEURS.

Je n'avais jamais vu « Game of Thrones ». C'est l'agent d'Emilia Clarke chez CAA, qui avait adoré le scénario, qui m'a proposé de la rencontrer : « Tu vas voir, m'a-t-elle dit, elle est vraiment le personnage. » Et c'est vrai qu'Emilia est déroutante, pleine de charme et de naïveté, et, en même temps, vulnérable. Emilia, qui a subi deux ruptures d'anévrisme, a failli mourir deux fois. On sent qu'elle a frôlé la mort et que, depuis, elle apprécie absolument tout dans la vie. C'est quelqu'un de totalement iconoclaste. Impossible de la ranger dans une catégorie. J'aime beaucoup ça chez elle.

Contrairement à beaucoup d'acteurs qui refusaient d'être le second dans l'aventure, Chiwetel Ejiofor s'est impliqué tout de suite. Lui aussi adorait le scénario et jouer avec cet œuf l'amusait beaucoup. Il s'y est attaché au point que, parfois, il s'accrochait encore à lui alors que je disais « Coupez ! ». Il se trouve qu'il attendait son premier enfant durant le tournage et je pense que cela a beaucoup servi au film. Chiwetel peut tout jouer – de Shakespeare à SEUL SUR MARS de Ridley Scott. C'est un très très grand acteur. Il arrive ultra préparé, sait exactement ce qu'il veut faire avec le personnage et a pensé à tous les détails. C'est aussi un grand réalisateur.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC EUX ?

On s'est beaucoup parlés avec Emilia. Je lui ai envoyé des livres et des liens de films que j'aimais. Mais, à elle, comme à Chiwetel, j'ai surtout demandé un travail personnel : qu'est-ce qui faisait qu'ils avaient eu personnellement envie de s'engager sur ce film ? Etc… Je n'avais pas besoin qu'ils se confient à moi, juste qu'ils s'interrogent. Après, j'aime laisser beaucoup de liberté aux acteurs. Je crois beaucoup à leurs intuitions premières pour les premières prises. Parfois, ils me donnent exactement ce que j'attends, parfois ils me surprennent et ces accidents me comblent. Parfois aussi, je vois que le film réclame des émotions différentes et je les recadre un peu. Avec Chiwefel, c'était comme si j'étais face à un piano de concert. Il peut jouer toutes les notes.

D'une façon générale, je reste convaincue que quatre-vingt-dix pour cent du travail de réalisation s'effectue au moment du casting.

C'EST ANDRIJ PAREKH, VOTRE MARI QUI SIGNE LA PHOTO…

Andrij est un très grand chef opérateur. Bien qu'il ait une carrière beaucoup plus développée que la mienne - il travaille actuellement sur « House of Dragon », le prequel de « Game of Thrones » -, il a fait la photo de tous mes films et de tous mes courts métrages. J'adore travailler avec lui. Il s'adapte aux films qu'il est en train de faire, il peut faire des choses très intimes et très tactiles comme des grosses séries HBO telle que « Succession ».

UN MOT SUR LE MONTAGE ?

Ça a été assez difficile de trouver le ton du film : d'un côté, il y a une partie très onirique, assez sérieuse ; de l'autre, une partie un peu « slapstick », avec de l'humour de situation, presque comme un farce parfois. J'avais pris soin, sur le plateau, de tirer les prises vers des directions différentes pour obtenir une unité de ton selon que j'allais choisir le côté plus sombre ou le côté plus comédie. Finalement, et j'allais dire, comme toujours, j'ai essayé de fondre ces deux tonalités. Je dois avoir en moi une sorte de schizophrénie d'émotions qui me pousse à bousculer continuellement la tragédie et l'absurde. Je ne sais pas pourquoi je fais ça. Il me semble que l'être humain est fondamentalement cyclothymique. L'inconstance fait partie de notre nature. J'aime beaucoup les pièces de Tchékhov pour leur tonalité, ce sont des tragi-comédies.

LA SCIENCE-FICTION DOMINE VOTRE FILMOGRAPHIE : C'EST *HAPPINESS*, L'UN DE VOS COURTS-MÉTRAGES, *ÂMES EN STOCK*, VOTRE PREMIER LONG…

Adolescente, j'ai été très marquée par « Le Meilleur des mondes » d'Aldous Huxley. Il est, avec George Orwell, l'auteur qui m'a sans doute le plus impressionnée - leurs écrits sur le conditionnement et la propagande me fascinaient… Dans « Le Meilleur des mondes », Huxley évoque d'ailleurs l'ectogenèse en reprenant le terme inventé par J. B. S. Haldane, un généticien britannique, en 1923. Vivre aux États-Unis depuis vingt-deux ans n'a fait que renforcer cet intérêt. J'ai eu le temps de voir les beaux aspects de ce pays. J'ai aimé étudier à Columbia University mais je pense qu'en ce moment, la société américaine ne va pas dans le bon sens et que cela ne va pas s'améliorer dans les cinq prochaines années.

COMMENT VIT-ON CELA EN ÉTANT FRANÇAISE ?

On a - j'ai le mal du pays. C'est, entre autres, ce qui m'a conduit à réaliser MADAME BOVARY, mon deuxième long-métrage, en Normandie. C'est difficile pour vous, qui vivez en France, d'imaginer un pays sans Ministère de la Culture. Aux États-Unis, une place au théâtre coûte entre deux cent et quatre cent dollars, et il est devenu impossible de voir comme à Paris des petits films étrangers d'art et d'essai. L'accès à la culture n'est pas démocratisé comme en Europe. La culture, considérée comme « high culture » (musée, théâtre, opéra, cinéma), est devenue hors de prix depuis la pandémie.

Il n'est pas très normal qu'une société ne comprenne pas que le développement de l'intériorité, de l'âme, que ce soit par la culture ou l'éducation, est intrinsèque au développement de l'être humain ; que l'altérité, l'arbitraire, l'inconfort intellectuel parfois, sont importants. L'Amérique est en pleine « netflixisation » de la culture. Les GAFAs nous enferment dans des algorithmes qui ne font que nous pousser à consommer ce qu'ils pensent que nous avons déjà aimé. Le cinéma indépendant est pour l'instant mort aux US – les studios l'ont tué. C'est contre cela que se battent les acteurs et les scénaristes qui font la grève à Hollywood et c'est pour cela aussi qu'ils iront jusqu'au bout.

Ils représentent le premier mouvement humain qui ose se rebeller contre cette technologie qui nous est imposée sans qu'aucun débat démocratique n'ait eu lieu. Comment admettre qu'un jour prochain, l'intelligence artificielle puisse générer des scénarios de films d'après des œuvres qui ont déjà marché et qui ont été laborieusement été créées par des humains ? Nous serions encore plus enfermés dans la boucle algorithmique.

BIOGRAPHIE

EMILIA CLARKE, « RACHEL »

Actrice au talent indéniable, Emilia Clarke s'est fait connaître du grand public par des prestations vibrantes et audacieuses.
Récemment, elle a fait ses débuts sur la scène londonienne dans une adaptation de *La Mouette d'Anton* Tchékhov signée par Anya Reiss. Dans cette production du Harold Pinter Theatre qui a récolté des critiques dithyrambiques, elle tient le rôle de Nina sous la direction de Jamie Lloyd.
En 2023 sort THE POD GENERATION, où elle tient le premier rôle face à Chiwetel Ejiofor. Dans ce drame de science-fiction, présenté en avant-première au Festival de Sundance, la réalisatrice Sophie Barthes met en scène un couple qui se lance dans une procédure de procréation assistée à l'aide d'un appareil inventé par Pegasus, un géant de la technologie.
Emilia Clarke fait également partie du casting vocal de MAURICE, LE CHAT FABULEUX, adaptation animée du roman jeunesse à succès de Terry Pratchett. Sorti en France en février 2023, il a été présenté en avant-première aux États-Unis lors du Festival de Sundance.
L'actrice est actuellement à l'affiche de la mini-série Marvel « Secret Invasion », adaptée de la série de comics du même nom sur l'invasion des Skrulls sur Terre, aux côtés de Samuel L. Jackson, Olivia Colman et Kingsley Ben-Adir.

Son rôle le plus célèbre est sans doute Daenerys Targaryen dans la série multi-récompensée de HBO, « Games of Thrones ». Son interprétation de la très populaire « Mère des Dragons » lui a valu 4 nominations aux Emmy Awards et 3 nominations aux Critics Choice Awards.
Au cinéma, elle s'est récemment illustrée dans le premier rôle de la comédie romantico-dramatique LAST CHRISTMAS, réalisée par Paul Feig, avec Henry Golding et Emma Thompson. Sur un scénario écrit par cette dernière avec la dramaturge Bryony Kimmings, le film raconte l'histoire de Kate (Emilia Clarke), employée comme lutin dans une boutique de Noël ouverte toute l'année, et sa romance inattendue avec Tom (Henry Golding) qui semble trop belle pour être vraie. Succès au box-office, le film a rapporté plus de 100 millions de dollars.
Emilia Clarke s'est également fait remarquer dans SOLO : A STAR WARS STORY, réalisé par Ron Howard, et AVANT TOI, adaptation cinématographique du best-seller du même nom de Jojo Moynes, avec plus de 208 millions de dollars de recettes mondiales. Avant cela, elle a repris le rôle emblématique de Sarah Connor dans TERMINATOR : GENISYS, prequel à la célèbre franchise où elle donne la réplique à Arnold Schwarzenegger. Enfin, elle est la partenaire de Jude Law dans DOM HEMINGWAY et tient l'un des rôles

principaux dans SPIKE ISLAND de Mat Whitecross.

Emilia Clarke a fait ses débuts sur les planches de Broadway en 2013 dans l'adaptation scénique du roman culte de Truman Capote, *Petit déjeuner chez Tiffany*, sorti en 1958, où elle endosse le rôle d'Holly Golightly.

Plus récemment, elle a publié son premier comic book, *M.O.M. : Mother of madness*, chez Image Comics. Cette mini-série en 3 volumes coécrite avec Marguerite Bennett et dessinée par Leila Leiz raconte l'histoire de Maya, une mère célibataire à la vie bien remplie. Son existence bascule le jour où elle se découvre des superpouvoirs et décide de les employer pour lutter contre une organisation de trafiquants d'êtres humains.

En mars 2019, Emilia Clarke a créé SameYou, un organisme caritatif ayant vocation à repenser la rééducation des jeunes adultes victimes d'une attaque ou de lésions cérébrales. SameYou intervient après le passage en chirurgie et la sortie de l'hôpital, afin de compenser le manque de soins et l'absence d'aides lors de la convalescence. Il offre aussi des bourses et fait œuvre de plaidoyer auprès des décideurs politiques pour mettre en lumière et améliorer la réadaptation neurologique des jeunes adultes touchés au cerveau.

Diplômée du Drama Center London, Emilia Clarke a débuté en décrochant un premier rôle récurrent dans la série « Doctors », diffusée sur la BBC, avant d'être choisie pour l'un des rôles principaux dans le téléfilm américain «Triassic Attack». Elle vit aujourd'hui à Londres.

BIOGRAPHIE
CHIWETEL EJIOFOR «ALVY»

Acteur lauréat d'un BAFTA, scénariste et réalisateur, Chiwetel Ejiofor s'est fait connaître par un ensemble de prestations remarquées à la scène et à l'écran.

Parmi ses derniers projets, l'acteur partage l'affiche avec Naomie Harris dans «The man who fell to Earth» : cette série diffusée sur Showtime est inspirée à la fois du roman *L'Homme tombé du ciel* de Walter Tevis et de son adaptation cinématographique de 1976, L'HOMME QUI VENAIT D'AILLEURS, où Nicolas Roeg dirigeait le grand David Bowie. En mai 2022, il reprend son rôle du Baron Mordo dans DOCTOR STRANGE IN THE MULTIVERSE OF MADNESS, la suite très attendue de la saga Marvel dont le premier volet est sorti en 2016. En 2023, l'acteur collabore avec Sophie Barthes sur THE POD GENERATION, présenté au Festival de Sundance, où il donne la réplique à Emilia Clarke. Parmi ses projets à venir, il y a enfin ROB PEACE, tiré du bestseller *The Short and Tragic Life of Robert Peace* de Jeff Hobbs, dont l'acteur assurera l'adaptation et la réalisation.

En 2021, il joue avec Mark Wahlberg dans INFINITE, un thriller de science-fiction réalisé par Antoine Fuqua et diffusé sur Paramount +. La même année, il tient le premier rôle dans LOCKED DOWN de Doug Liman, diffusé sur HBO Max. Cette comédie romantique doublée d'un film de braquage se déroule en pleine pandémie et a été filmée à Londres pendant son deuxième confinement. Aux côtés de Charlize Theron et Matthias Schoenaerts, il tourne enfin dans THE OLD GUARD : diffusé sur Netflix, le film est l'un des plus gros succès originaux de la plateforme. Chiwetel Ejiofor a repris son rôle pour la suite à venir.

En mars 2019, l'acteur passe derrière la caméra pour son premier film comme réalisateur : LE GARÇON QUI DOMPTA LE VENT, diffusé sur Netflix, est un succès critique adapté du roman homonyme, signé William Kamkwamba et Bryan Mealer.

2019 est aussi l'occasion pour l'acteur de faire une incursion dans le doublage en prêtant sa voix au sinistre Scar dans LE ROI LION, un remake en animation 3D du célèbre dessin animé de Disney sorti en 1994. Il retrouve aussi Angelina Jolie, avec qui il a déjà tourné, dans MALÉFIQUE : LE POUVOIR DU MAL, la suite de MALÉFIQUE (2014). La même année, il assure la narration de THE ELEPHANT MOTHER, un documentaire d'Apple TV qui plonge au cœur de la savane africaine pour y suivre une famille d'éléphants. Sa prestation lui vaut une nomination aux Emmy Awards dans la catégorie de la meilleure narration. Par la suite, on l'entend dans DAY ZERO, un documentaire produit par BBC Afrique et

National Geographic (Amérique latine) qui alerte sur les enjeux autour de la crise de l'eau.
En 2018, Chiwetel Ejiofor est à l'affiche de MARIE MADELEINE de Garth Davis aux côtés de Rooney Mara et Joaquin Phoenix, et de COME SUNDAY où il donne la réplique à Lakeith Stanfield, Jason Segel et Martin Sheen. Il rejoint aussi le casting vocal de SHERLOCK GNOMES où il côtoie Emily Blunt, Johnny Depp, James McAvoy, Maggie Smith et Michael Caine.
En 2016, outre sa prestation aux côtés de Benedict Cumberbatch dans DOCTOR STRANGE, on le retrouve dans TRIPLE 9, un thriller policier de John Hillcoat, avec une distribution prestigieuse qui rassemble Kate Winslet, Casey Affleck, Gal Gadot, Aaron Paul et Norman Reedus.
Après avoir été élevé au rang de Commandeur de l'Empire britannique pour services rendus à l'art dramatique, Chiwetel Ejiofor retrouve le chemin des théâtres avec Everyman, la première production de Rufus Norris en tant que directeur artistique du National Theatre. 2015 est aussi l'année de SEUL SUR MARS, un drame de science-fiction primé où il joue aux côtés de Matt Damon, Jessica Chastain et Kate Mara. Il tourne enfin dans plusieurs thrillers : LES SURVIVANTS, de Craig Zobel, sélectionné au festival de Sundance, où il donne la réplique à Chris Pine et Margot Robbie, ainsi qu'AUX YEUX DE TOUS, signé Billy Ray, où il tient le premier rôle aux côtés de Julia Roberts et Nicole Kidman. Il s'agit du remake d'EL SECRETO DE SUS OJOS, film argentin réalisé par Juan José Campanella qui avait remporté l'Oscar du meilleur film étranger.
En 2014, c'est la consécration pour l'acteur, après le succès phénoménal de 12 YEARS A SLAVE, de Steve MacQueen, qui reçoit l'Oscar du meilleur film. Chiwetel Ejiofor y interprète Solomon Northup, un rôle pour lequel il est nommé aux Oscars, aux Golden Globes et aux Screen Actors Guild Awards, et pour lequel il obtient le BAFTA du meilleur acteur. La même année, il tient le premier rôle de HALF OF A YELLOW SUN avec Thandie Newton et Joseph Mawle.
En 2013, il joue dans la série DANCING ON THE EDGE, réalisée par Stephen Poliakoff et diffusée sur la BBC, qui lui vaut d'être nommé aux Emmy Awards et aux Golden Globes dans la catégorie du meilleur acteur dans une mini-série. Il joue aussi à Londres sur les planches du Young Vic Theatre dans une adaptation d'Une saison au Congo, mise en scène par Joe Wright.
En 2011, c'est sur le petit écran qu'on le retrouve dans «The Shadow Line», une série dramatique à suspense primée de la BBC. En 2010, il joue dans SALT avec Angelina Jolie et Liev Schreiber et l'année précédente, il partage l'affiche de 2012 de Roland Emmerich avec John Cusack, Danny Glover et Thandie Newton. La même année, sa prestation dans ENDGAME, un drame émouvant situé en Afrique du Sud, lui vaut une nomination aux Golden Globes dans la catégorie du meilleur acteur dans une mini-série ou un téléfilm.
L'année 2008 est marquée par une variété de projets. L'acteur tient d'abord le rôle-titre dans Othello, mis en scène par Michael Grandage au Donmar Warehouse ; sa prestation aux côtés de Kelly Reilly et Ewan McGregor est saluée par la critique et lui vaut le Laurence Olivier Award et le Evening Standard Theatre Award du meilleur acteur, ainsi que plusieurs nominations (South Bank Show Awards 2009, What's On Stage Theatregoers' Choice Awards). Il apparaît aussi dans REDBELT de David Mamet, ainsi qu'AMERICAN GANGSTER, de Ridley Scott, et TALK TO ME de Don Cheadle en 2007. Parmi ses autres rôles au théâtre, il s'était illustré en 2000 dans Blue/Orange de Roger Mitchell et dans le rôle-titre dans Romeo et Juliette, mis en scène la même année par Tim Supple.
Chiwetel Ejiofor fait ses débuts au cinéma lorsqu'il est repéré par Steven Spielberg en 1996 qui lui offre son premier rôle dans AMISTAD, où il rejoint Morgan Freeman et Anthony Hopkins. Après ce succès critique, il retrouve le grand écran dans le thriller DIRTY PRETTY THINGS, LOIN DE CHEZ EUX de Stephen Frears en 2002, où son interprétation de Okwe lui vaut le prix du meilleur acteur aux British Independant Film Awards, aux Evening Standard Film Awards et au San Diego Film Critics Society Awards. En 2003, il collabore avec Richard Curtis dans LOVE ACTUALLY et, en 2004, avec Woody Allen dans MELINDA ET MELINDA. En 2005, il est à l'affiche de 4 films, dont SLOW BURN, KINKY BOOTS et le drame urbain QUATRE FRÈRES. En 2006, il tourne sous la direction de Spike Lee dans le film de braquage INSIDE MAN : L'HOMME DE L'INTÉRIEUR, et sous celle d'Alfonso Cuarón pour LES FILS DE L'HOMME, nommé aux Oscars.

BIOGRAPHIE
SOPHIE BARTHES

Diplômée de l'université Columbia, Sophie Barthes est franco-américaine. Après avoir intégré le Screenwriters & Directors Lab du festival de Sundance, elle fait ses débuts de réalisatrice avec ÂMES EN STOCK, produit par Samuel Goldwyn Films. Le film, qui réunit Paul Giamatti et Emily Watson, a été sélectionné à Sundance. Son deuxième long-métrage, MADAME BOVARY, porté par Mia Wasikowska, est sorti en 2015 après une avant-première au Festival du film de Telluride.

LISTE ARTISTIQUE

EMILIA CLARKE	RACHEL
CHIWETEL EJIOFOR	ALVY
ROSALIE CRAIG	LINDA
VINETTE ROBINSON	ALICE
JEAN-MARC BARR	FONDATEUR DE PEGAZUS

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	SOPHIE BARTHES
SCÉNARIO	SOPHIE BARTHES
1ÈRE ASSISTANTE RÉALISATEUR	MARION RICHOUX
SCRIPTE	JULIE GHESQUIERE
DIRECTEUR PHOTO	ANDRIJ PAREKH
MONTAGE	RON PATANE OLIVIER BUGGE COUTTÉ
MUSIQUE	EVGUENI GASPERINE ET SASHA GASPERINE
PRODUCTEURS	GENEVIÈVE LEMAL YANN ZENOU NADIA KHAMICHI MARTIN METZ OLIVIER ROSKILL
DISTRIBUTION FRANCE	JOUR2FÊTE